

Ajustez bien la boule, marquez avec une pointe l'endroit de la corne qui doit être percé, puis enlevez la boule et percez le trou dans la corne avec une petite vrille, remplacez les boules et enfoncez les chevilles avec une certaine force,



mais comme ces animaux sont très-sensibles des cornes, vous devez, afin d'amortir les coups de marteau que vous donnez pour enfoncez les chevilles, appuyer un lourd marteau ou un poids, du côté où doit sortir la cheville. (1)

Les chevilles doivent être en acier très pointues, et de trois pouces de longueur.

DR. GENAND.

(1) Ne vaudrait-il pas mieux les river ?

SUR LES ENGRAIS.

(Suite.)

Monsieur le Rédacteur,

De tous les principes fertilisants, qui entrent dans la composition des fumiers d'étable, plus des deux tiers sont des gaz qui s'évaporent rapidement à l'air ; et ceci n'est que pour les engrais solides. Quant aux engrais liquides, l'urée et l'eau, qui entrent, pour plus des neuf-dixièmes, dans leur composition, sont absolument sujettes à être perdues sans ressource. L'urée, le seul principe fertilisant des engrais liquides, puisque les autres n'y entrent que pour une minime proportion, en se décomposant, et à une trop longue exposition à l'air, se change en carbonate d'ammoniaque, gaz qui s'échappe rapidement. Pour prévenir ce funeste effet, il faut nécessairement avoir recours aux soins indiqués ailleurs.

Maintenant, avec ces principes que je crois basés sur la science et sur l'expérience, comment ne pas taxer de préjugé l'opinion si universellement répandue que le vieux fumier vaut mieux que le fumier frais ? puis

que le premier, au moment de son application, et après avoir subi toutes les pertes occasionnées par la négligence, ne possède plus que le quart de ses qualités.

A l'appui de ceci, je citerai un passage du cathéchisme agricole de Mr. l'abbé N. Leclerc, à la page 34.

“ En général, le fumier frais vaut mieux que le vieux. Si cela était possible, il faudrait enfouir le fumier, à mesure qu'il se produit. Un trop long séjour dans les fosses lui est plus nuisible qu'utile, car il perd une partie de sa vertu avec les gaz, qui s'en échappent dans la fermentation. C'est donc un préjugé de croire que le fumier, tout-à-fait décomposé, est le meilleur. Au contraire, il a perdu alors plus des trois-quarts de ses qualités. Par le même motif, il faut éviter de laisser le fumier longtemps en petits tas, sur les terres avant de l'enterrer. Cette pratique, malheureusement trop répandue, est très mauvaise ; car elle a l'inconvénient de faire dessécher les fumiers et de leur faire perdre, par l'évaporation, la plus grande partie de leurs principes fertilisants. On a donc dit, avec raison, de ceux qui suivent cette méthode : *qu'ils mangent leur bien au soleil.* ”

Voilà, pour terminer ce que j'avais à dire à nos cultivateurs, sur leur conduite par rapport aux fumiers, des principes que je crois fondés sur la science et l'expérience. Mais je dois l'avouer, il s'est manifesté sur ce sujet, plus longuement traité de tout ce qui intéresse les progrès de l'agriculture, une si grande divergence d'opinions, dont plusieurs ont été données comme basées sur l'expérience, et d'autres sont recommandables par la science de ceux qui les ont enseignées, que ce serait plus que téméraire que de hasarder comme certain, tout autre principe au-delà de ce que je me suis permis d'avancer dans ma première correspondance et dans celle-ci.

Les nombreuses questions de détails, en connexion avec ce sujet, et dont la solution aurait pour effet d'établir des règles applicables à toutes les circonstances, sont encore à l'état de discussion, et il ne peut, à vrai dire, y avoir de règles certaines, de données, que par des expériences longues et très-soignées. Quelques uns essaieront de faire prévaloir leur manière spéciale de procéder, dans les détails de la question ; d'autres argumenteront en faveur d'une pratique absolument contraire ; les uns et les autres peuvent avoir raison, de même qu'ils peuvent avoir tort ; un vaste champ doit être laissé à tous pour des circonstances comportant des effets différents. Ceci doit nous amener à conclure que le cultivateur expérimenté, le plus heureux dans ses suc-

cès, doit être non-seulement le plus familier avec les détails relatifs à cet art, mais encore le plus en état de distinguer, parmi ces détails, ceux qui doivent vraisemblablement avoir des effets favorables aux circonstances où il se trouve et *vice versa.*

POUDRETTE DOMESTIQUE.

Je n'entends pas entrer dans de longs détails sur les qualités de l'espèce d'engrais connu sous ce nom générique. Je me bornerai à démontrer, en quelques lignes, comme je l'ai fait pour les fumiers d'étable, que la négligence de la plupart, pour ne pas dire de la généralité de nos cultivateurs, par rapport à cet engrais, est la cause d'une perte immense.

Il est admis que cet engrais est le plus riche de tous. Néanmoins, c'est celui qui est le plus négligé. Les lieux d'aisance généralement ne sont point construits de manière à être à l'épreuve de l'écoulement et dans le but de conserver à ces engrais leurs principes fertilisants, dont les principaux, qui sont aussi les plus actifs, sont certains sels de potasse et des phosphates solubles.

Dans certains pays où l'on fait un grand cas de ce qui peut entretenir la fertilité des terrains, on achète, à grands prix, ces fumiers qui se vendent par mesure ; et d'année en année, le prix augmente considérablement. Néanmoins, le profit de l'application aux terres de ces sortes d'engrais, rembourse promptement les dépenses pour leur préservation, maintien des ouvrages faits dans ce but, et réparation de ces mêmes ouvrages.

Le grand principe, en agriculture, c'est de rendre à la terre une proportion équivalente des principes nutritifs dont elle se sert pour être en état de pourvoir à la nourriture de ceux qui l'exploitent, les pertes qu'elle supporte nécessairement, pour répondre aux nombreux besoins qu'elle s'engage à satisfaire, doivent lui être compensées de la manière la plus convenable. Or, nul moyen n'est plus propre à lui suppléer ce qu'elle demande pour pourvoir à de semblables besoins, que de le faire précisément dans la forme dont elle a usé dans ce but, et avec des conditions équivalentes.

Sur ce sujet, encore plus que sur tous les autres, de même espèce, les mauvaises habitudes sont d'autant plus aptes à obscurcir les meilleurs jugements, qu'elles sont plus invétérées. Le cultivateur le plus ignorant reconnaîtra, à n'en jamais douter, que, par sa négligence à conserver à sa terre ses principes de fertilité, il perd une fortune considérable, néanmoins, il continuera à avoir l'air tout-à-fait étranger à la conservation de ses propres richesses. Tous les cultivateurs reconnaîtront que ce qui empoisonne l'air qu'ils respirent au-